

Arnaud Cathrine

Roman de plages

roman

Flammarion

« Qu'il est long, le chemin pour rejoindre l'élémentaire,
et s'y défaire. »

Annie Leclerc, *Éloge de la nage*

1

Mona



À louer. Bel appartement T2 situé au neuvième et dernier étage. Ascenseur. Entièrement rénové et tout équipé. Vue sur verdure et quartier du Couchant. Proximité des commerces de premières nécessités. [En savoir plus >](#)

Samedi 14 mai 2022

J'attendais la propriétaire au pied du Poséidon. Sa silhouette ovale contraste avec les grandes pyramides anguleuses du Levant, l'autre quartier de la Grande-Motte. Une myriade de fenêtres oblongues évoque des poissons. Les stores sont uniformément couleur pistache. Pas une voiture sur la promenade qui longe la dune et sa broussaille d'oyats : juste des promeneurs, des cyclistes et les mouettes qui planent en gueulant, l'air affairé.

La propriétaire tardait, alors je suis allé faire quelques pas sur la plage. C'est un drôle de sable : toujours à la limite de paraître terreux. En première ligne, seul Poséidon pointe vers le ciel, comme une vague qui se disperserait sur le reste du front de mer en une écume de résidences peu étagées. Les rez-de-chaussée sont constitués de studio-cabines. Aux étages, pas un balcon qui n'arbore sa table de jardin en tek ou en plastique.

Les estivants ne sont pas encore là mais pas mal de Montpellierains ont fait le déplacement pour la journée : vingt-et-un degrés, ciel totalement dégagé, idéal.

La propriétaire m'a finalement indiqué par texto qu'elle m'attendait à l'entrée arrière de l'immeuble. J'ai pressé le pas sur le chemin bordé de lauriers. J'ai poussé la grille du 136 et j'ai aperçu en bas des marches une femme, la soixantaine passée, mains dans les poches de son pantalon beige, chemise en lin, de beaux cheveux poivre et sel.

– Vous vous êtes garé dans la rue ?

– Par-là, ai-je montré vaguement.

– Je vais vous donner le bip pour accéder au parking privé. Vous n'avez pas eu trop de mal à trouver ? C'est un vrai labyrinthe ici. Je suis Mona. Enchantée.

– Vos explications étaient très claires, merci. Je suis Raphaël.

Elle m'a fait faire le tour de l'appartement.

– Bon, vous n'avez pas la vue sur mer mais elle est au pied de la résidence.

Je l'ai raccompagnée sur le palier.

– Si vous avez besoin de quoi que ce soit, je suis juste en face.

– En face ?

Elle a désigné la porte à deux mètres et ça m'a contrarié, comme si sa présence non loin de là allait m'empêcher de me sentir un peu chez moi.

– Merci. Je n'hésiterai pas.

– Bonne installation.

C'est un petit abri d'une trentaine de mètres carrés. Du séjour, on voit la chambre à travers de hautes vitres

encastrées dans la cloison. La décoration est simple : rideaux et draps clairs, abat-jours en jute tressée qui diffusent une lumière chaude, sisal au léger parfum de foin, et une banquette avec d'épais coussins assoupis les uns sur les autres. Le balcon-loggia, en revanche, est sombre, encaissé sous un plafond de lambris brun.

J'ai senti le cafard monter d'un coup.

Je me suis assis.

Qu'est-ce que je fous ici tout seul ?

Il m'arrive encore de me dire que tout ça est un cauchemar, je vais me réveiller, je serai à Paris avec Anna.

Je ne me réveille pas.